Le 8 mai 1945, l'armée coloniale française massacrait des milliers d'Algériens à Sétif et à

Guelma. Si cette date ne marque pas le début de la guerre de libération, elle marque une étape de l'affaiblissement de l'Empire français.

Le 8 mai 1945, à Sétif, dans le Constantinois, la population algérienne manifeste pour célébrer la victoire alliée1. Le prestige de la France puissance coloniale a été affaibli avec la défaite de 1940, puis lors du débarquement allié de novembre 1942, où les États-Unis ont diffusé en masse la Charte de l'Atlantique, document qui condamne le colonialisme.

Face aux déceptions engendrées par la métropole, qui refuse d'accorder l'égalité politique aux " Français musulmans d'Algérie ", le nationalisme algérien s'est radicalisé depuis les années 1930, à l'image d'un leader modéré comme Ferhat Abbas, d'abord assimilationniste, puis partisan d'un Commonwealth à la française, et enfin indépendantiste. Auteur en 1943 du Manifeste du peuple algérien, il a créé les Amis du manifeste et de la liberté (AML), mouvement qui revendique une large autonomie. L'Étoile nord-africaine, mouvement plus radical formé par Messali Hadj, ouvrier algérien d'abord proche du Parti communiste, dissoute en 1937, s'est transformée en Parti du peuple algérien (PPA), et a investi les AML. En avril 1945, Messali Hadj est préventivement déporté par les autorités à Brazzaville. Aussi, dès le 1er mai 1945, des manifestations éclatent dans plusieurs villes d'Algérie, durant lesquelles des slogans nationalistes sont criés et des drapeaux de l'Étoile nord-africaine (l'actuel drapeau algérien) brandis : la police intervient et plusieurs morts sont à déplorer du côté algérien.

Le 8 mai à Sétif, les mots d'ordre nationalistes, anticolonialistes et favorables à la Charte de l'Atlantique sont donc associés à la victoire sur le nazisme. La police tue un jeune scout musulman qui portait le drapeau rouge, blanc et vert. La manifestation dégénère en émeute, les troubles s'étendent à toute la région, et des Européens isolés sont attaqués et massacrés par la population. Leurs cadavres sont souvent mutilés : des années de domination et d'humiliation trouvent ainsi un violent exutoire.

Terrible riposte coloniale

La riposte de l'État colonial est terrible. L'armée conduit la répression dans la région de Sétif, sous les ordres du général Duval, procède à des exécutions sommaires ; l'aviation mitraille des villages. Le grand écrivain Kateb Yacine décrit dans son roman, Nedjma2 : " Les automitrailleuses, les automitrailleuses, les automitrailleuses, y'en a qui tombent et d'autres qui courent parmi les arbres, y'a pas de montagne, pas de stratégie, on aurait pu couper les fils téléphoniques, mais ils ont la radio et des armes américaines toutes neuves. Les gendarmes ont sorti leur side-car, je ne vois plus personne autour de moi. "

A Guelma, ce n'est pas l'armée qui se charge de la sale besogne, mais des milices d'Européens encouragées par le sous-préfet André Achiary3. Ce dernier, héros du débarquement de 1942, un des rares représentants de la Résistance en Algérie, n'est pas un homme du sérail de la préfectorale : il veut faire ses preuves et montrer qu'il maîtrise la situation sans l'armée. Après le 8 mai 1945, réprimé à Guelma aussi, il fait arrêter les militants connus du PPA ou des AML. Deux mille cinq cents sont ainsi arrêtés puis jugés dans un simulacre de procès par des gendarmes, des policiers, des miliciens autoproclamés Comité de salut public, avant d'être emmenés et exécutés.

Le témoignage d'un survivant, Ouartsi Salah Ben Tahar, épargné car non militant, mais chargé d'enterrer les cadavres, est éclairant, lorsqu'il donne sa version des faits quelques mois plus tard à un commissaire chargé d'un rapport sur la répression : " Étaient avec nous comme miliciens K. A., agent des RG, L. employé au CFA, C., employé à l'hôpital ; nous sommes revenus à la gendarmerie. Le lendemain, 15, à 9 heures, départ de la même équipe, route de Millésimo ; arrivés à la ferme Cheymol, à droite sur la route, nous avons trouvé les cadavres dont quelques-uns étaient carbonisés, nous étions accompagnés de J. et de F. H. À la demande de ce dernier, J. a répondu qu'il y avait cinquante-quatre cadavres.

Sous la conduite de J., nous sommes allés à la ferme Cheymol chercher les brouettes et les fourches. Un quart d'heure plus tard, pendant qu'on enterrait les cadavres, deux voitures arrivent, dans la première se trouvait B., inspecteur des RG, dans la seconde, S. B. appela J. et lui dit : "Prends quatre ou cinq hommes pour enterrer les cadavres" qui se trouvaient sur le pont. Nous sommes partis à cinq sous la conduite de J., parmi les morts nous avons trouvé le nommé Iaibi Mohamed, tailleur, encore en vie. J., d'un coup de mousqueton l'a achevé ; nous avons trouvé le cadavre de Hassani A., cheminot, Chreitte M., cordonnier, Braham M., agent de police. Après l'enterrement, nous sommes revenus à la caserne. "

Ce récit témoigne de l'unité des colons, quels que soient leur statut social et leur profession, dans la répression. Jean-Pierre Peyroulou parle du " fonctionnement d'un État d'exception, bâti sur une union sacrée des Européens, aussi éloignés que furent leurs opinions et leurs engagements politiques ou syndicaux, de la CGT jusqu'aux anciens pétainistes en passant par toutes les familles politiques de l'époque, contre le péril indigène, au nom de la défense de la colonisation ". Rappelons qu'en métropole, le PCF condamne les émeutes et estime " qu'il faut châtier impitoyablement et rapidement les coupables et les hommes de main qui ont dirigé l'émeute ", tandis que le Parti communiste algérien réclame que soit " réprimée la provocation des agents hitlériens camouflés dans le PPA "4.

Une étape

L'enfouissement rapide des cadavres donne la mesure de la difficulté à dénombrer précisément les victimes des massacres. Une chose est certaine, le déséquilibre entre la centaine de victimes côté européen (86 civils et seize militaires) et les 15 000 à 20 000 morts algériens,

selon les estimations des historiens. Les événements de Sétif et Guelma restent inscrits dans la mémoire collective algérienne, et creusent de façon considérable l'écart et la haine entre les communautés. Les Européens comprennent qu'ils sont vulnérables et se regroupent dans les villes, désertant les campagnes, contrôlées de fait par les fellaghas, pour lesquels l'Est algérien devient un bastion. Pour l'historienne Sylvie Thénault5, le 8 mai 1945 n'est pas le début de la guerre d'indépendance algérienne, qui commence bien le 1er novembre 1954, mais il marque une " étape dans la dégénérescence de l'Algérie française ", et en dix ans, " l'Algérie est passée de la révolte à la guerre pour l'indépendance ".

Les massacres de Sétif et Guelma doivent être rappelés à tous ceux qui tentent de relativiser les crimes du colonialisme français et de la République, faisant preuve d'un véritable négationnisme. On ne peut que souscrire à la pétition initiée par des historiens contre la loi votée au Parlement le 23 février 2005, qui prévoit que " les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit ". Reconnaître les responsabilités de la France coloniale est un préalable indispensable pour tout véritable travail de mémoire en ce domaine.

1. Boucif Mekhaled, Chroniques d'un massacre. 8 mai 1945. Sétif, Guelma, Kherrata, Syros, " Au nom de la mémoire ", 1995. 2. Kateb Yacine, Nedjma, Le Seuil, Paris, 1956. 3. Tout ce qui concerne Guelma est tiré (y compris le témoignage qui suit) de Jean-Pierre Peyroulou, " Rétablir et maintenir l'ordre colonial en Algérie française : la police et les Algériens 1945-1962 ", in Benjamin Stora et Mohammed Harbi (dir.), La Guerre d'Algérie, la fin d'une amnésie, Paris, Laffont, 2004 ; " La milice, le commissaire et le témoin : le récit de la répression de mai 1945 à Guelma ", Bulletin de l'IHTP, n° 83, premier semestre 2004. 4. René Dazy, La Partie et le tout, le PCF et la guerre franco-algérienne, Syllepse, 1990. 5. Sylvie Thénault, Histoire de la guerre d'indépendance algérienne, Flammarion, 2005.